ATELIER
MARTINE AUBLET

DÉBORDER L'ANTHROPOLOGIE

ZORA
NEALE HURSTON

ESLANDA
GOODE ROBESON

KATHERINE
DUNHAM



GUIDE DE VISITE
→ 6 FEVRIER – 12 MAI 2024

ZORA NEALE HURSTON (1891-1960)



1

Qui est Zora Neale Hurston ?

Anthropologue mais aussi romancière et dramaturge, Zora Neale Hurston est l'une des figures de proue du mouvement *Harlem Renaissance*. Elle est aujourd'hui considérée comme une référence majeure par de nombreuses autrices féministes noires.

Zora Neale Hurston suit des études d'anthropologie, en 1926, à l'Université Columbia de New-York. Son professeur Franz Boas est l'un des fondateurs de l'anthropologie moderne. Il encourage ses élèves à réaliser de longues enquêtes de terrain et affirme qu'aucune culture n'est supérieure à une autre.

En observant son monde avec « les lunettes de l'anthropologie », discipline à l'époque réservée aux Blancs, elle légitime au sein de l'université l'importance et les particularités des savoirs du sud des Etats-Unis.

Si l'on ne devait retenir qu'une seule chose de son travail d'anthropologue ?

Ses recherches en Floride durant lesquelles elle collecte auprès des populations africaines-américaines des légendes, des proverbes, des récits d'ouvriers, des chansons d'enfants… Elle est aussi considérée comme une pionnière du film ethnographique.

Mais aussi… ses enquêtes sur le culte Vaudou* à La Nouvelle-Orléans, en Haïti et en Jamaïque. Elle collecte des chants vaudous et participe même à des cérémonies.

Quels moyens a-t-elle utilisés pour « déborder l'anthropologie » ?

Zora Neale Hurston remet en question les frontières entre les différents savoirs dans toutes ses pratiques, qu'elles soient intellectuelles ou artistiques.

À LIRE : Son roman culte *Mais leurs yeux dardaient sur Dieu* (1937) qui se passe en Floride, et dans lequel Janie Mae Crawford, une femme noire, libre et émancipée, défie les règles de tous les mondes qu'elle traverse.

** Ce culte de possession et de guérison, issu de l'esclavage, accompagné de chants et de jeux de tambours est un héritage de pratiques culturelles d'Afrique.*

ESLANDA GOODE ROBESON (1895 - 1965)



2

Qui est Eslanda Goode Robeson ?

Anthropologue mais aussi militante anticolonialiste et antifasciste, Eslanda Goode Robeson part vivre à Londres avec son mari, le chanteur Paul Robeson entre 1927 et 1939. Elle se lie d'amitié et milite aux côtés d'étudiants et d'activistes africains, caribéens et indiens. En 1933, elle commence à étudier à la « London School of Economics and Political Science » auprès de Bronislaw Malinowski (1884-1942), figure majeure de l'anthropologie moderne.

Si l'on ne devait retenir qu'une seule chose de son travail d'anthropologue ?

Son travail de recherche en Afrique du Sud et en Afrique de l'Est. Lorsqu'elle étudie à Londres, aux côtés d'étudiants africains, ils critiquent la légitimité des anthropologues européens qui, à leurs yeux, « interprètent » la culture noire à la place des personnes concernées. Elle accepte ainsi l'invitation d'Akiki Nyabongo, étudiant en anthropologie à Oxford pour faire sa première enquête de terrain sur la culture du bétail dans son pays d'origine, en Ouganda. Elle emmène Pauli, son fils de huit ans, avec elle !

Mais aussi… ses photographies ! Elles révèlent son refus de montrer une Afrique authentique, hors du temps, et sans histoire. Elles captent les personnes qu'Eslanda Goode Robeson rencontre, les espaces urbains et ruraux.

Quels moyens a-t-elle utilisés pour « déborder l'anthropologie » ?

Eslanda Goode Robeson utilise l'anthropologie pour nourrir son militantisme. Elle lutte contre la ségrégation raciale et en faveur des mouvements de décolonisation. Elle publie de nombreux articles pour soutenir ses idées dans la presse de gauche. Elle créée aussi des réseaux politiques et féministes de solidarité dans le monde entier.

À LIRE : *Voyage africain* (1945), le premier ouvrage à succès sur l'Afrique écrit par une Africaine-Américaine. Elle y raconte son quotidien en Afrique du Sud, à Zanzibar, au Kenya et en Ouganda. Elle y dénonce le système colonial autant que les conditions de vie des mineurs de Johannesburg, elle s'intéresse à l'urbanisme des villes ou encore aux conditions des femmes.

KATHERINE DUNHAM (1909 - 2006)



3

Qui est Katherine Dunham ?

Anthropologue mais aussi pionnière de la danse moderne et chorégraphe novatrice, Katherine Dunham est très active dans la lutte contre la ségrégation raciale.

En 1945, à New York, elle fonde la « Dunham School of Arts and Research » où l'on croise des jeunes de Harlem comme des stars telles que Marlon Brando ou James Dean. On y apprend la danse, les arts, les langues, la psychologie et l'anthropologie.

Dès la fin des années 1930, elle bénéficie d'une immense renommée et tourne avec sa compagnie, puis dans le monde entier. Elle est également la première Africaine-Américaine à chorégraphier un opéra au Metropolitan de New-York (*Aida* de Verdi) en 1963.

Si l'on ne devait retenir qu'une seule chose de son travail d'anthropologue ?

Son travail dans les Caraïbes.
Elle y filme beaucoup de danses rurales et citadines, puis elle réalise que la meilleure façon de comprendre les danses caribéennes est de respecter les communautés en participant et en apprenant.

Mais aussi… son ballet L'Ag'ya
(théâtre de Chicago, 1938) !
Elle s'inspire d'une danse filmée lors de son séjour en Martinique.

Quels moyens a-t-elle utilisés pour « déborder l'anthropologie » ?

Elle utilise la danse pour montrer son engagement politique. Le 9 janvier 1953 au théâtre de Chaillot à Paris, elle présente pour la première et unique fois son ballet le plus politique : *Southland*. Censuré au Chili et en Argentine à la suite de pressions du gouvernement américain, *Southland* dénonce les lynchages perpétrés dans le sud des États-Unis.

Le ballet se clôt par la présentation d'un corps noir lynché pendu à un arbre, accompagné par la chanson, *Strange Fruit*, rendue célèbre par Billie Holiday en 1939.

À VOIR : Des extraits vidéos sont disponibles sur le site de la Library of Congress, vous pouvez les retrouver en scannant ce QR code.

La romancière Zora Neale Hurston, la militante Eslanda Goode Robeson et la danseuse Katherine Dunham sont trois figures incontournables de l'histoire culturelle et politique des États-Unis, de l'anticolonialisme, du féminisme, de la danse et de la littérature.

Face au racisme, à la ségrégation raciale et au colonialisme de la première moitié du XX^{e} siècle, de nombreux mouvements politiques et culturels dialoguent et se mobilisent pour proposer une réplique aux arguments justifiant les hiérarchies raciales et la dépossession des Noirs de leur culture : la Négritude en France, la *Harlem Renaissance* à New York, l'indigénisme en Haïti ou encore le panafricanisme.

Ces trois femmes africaines-américaines ont chacune participé à leur manière à la mise en œuvre de ces contre-récits en choisissant d'utiliser l'anthropologie, c'est à dire l'étude de l'ensemble des productions sociales et culturelles des femmes et des hommes. Toutes les trois s'émanciperont ensuite de cette approche universitaire des cultures d'Afrique et de sa diaspora pour les valoriser en se les appropriant, artistiquement ou politiquement.

Présenter leurs archives de terrain, puis la manière dont elles les interprètent et les utilisent en dehors du champ de l'anthropologie, permet de montrer la spécificité de leur regard de femmes noires engagées.

Commissariat

Sarah FRIOUX-SALGAS, responsable des archives et de la documentation des collections à la médiathèque, musée du quai Branly – Jacques Chirac

L'ATELIER MARTINE AUBLET

Au sein du musée du quai Branly – Jacques Chirac, l'Atelier Martine Aublet est un lieu d'exposition où une place de choix est faite à l'expérimentation artistique.

Inauguré en juin 2012, l'Atelier Martine Aublet accueille trois fois par an des expositions tissant des liens originaux avec la vie des collections : nouvelles acquisitions, cartes blanches à des artistes contemporains, invitations de représentants des communautés d'origine des collections ou d'institutions culturelles et scientifiques partenaires.

Espace atypique, l'Atelier Martine Aublet est avant tout un lieu «d'arts et d'essais» offrant la possibilité d'une rencontre entre des univers culturels singuliers et les collections du musée.

Perché sur la mezzanine centrale, au cœur du plateau des collections permanentes du musée, cet espace de 170 mètres carrés offre une vue exceptionnelle sur ces dernières.

ENVIE D'EN SAVOIR PLUS ?

Consultez une sélection d'ouvrages au salon de lecture Jacques Kerchache (hall du musée, accès libre et gratuit).

Une exposition présentée avec le soutien de la Fondation Martine Aublet, sous l'égide de la Fondation de France. www.fondationmartineaublet.fr

Couverture : Library of Congress, Prints & Photographs Division, Lomax Collection, LC-DIG-ppmsc-00675 © j6.. Visuels internes : 1 : Portrait de Zora Neale Hurston, 1935 Library of Congress, Prints & Photographs Division, Lomax Collection, Washington, D.C. LOT 7414-G, no. N301 2 : Portrait d'Eslanda Goode Robeson, (Photo by Tom Watson/ NY Daily News Archive via Getty Images) 14 octobre 1948 NY Daily News. Getty Image. 3 : Portrait de Katherine Dunham par Carl VAN VECHTEN, 10 Mai 1940, Van Vechten Papers Relating to African American Arts and Letters. James Weldon Johnson Collection in the Yale Collection of American Literature, Beinecke Rare Book and Manuscript Library. JWJ MSS 1050.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté Égalité Fraternité

RENSEIGNEMENTS

/ www.quaibranly.fr
/ contact@quaibranly.fr
/ 01 56 61 70 00
/ Réservations : 01 56 61 71 72

HORAIRES D'OUVERTURE

/ Du mardi au dimanche de 10h30 à 19h, (entrée réservée dès 9h30 aux titulaires d'une carte d'adhérent du musée, sauf le dimanche), nocturnes tous les jeudis jusqu'à 22h
/ Ouverture exceptionnelle les lundis des vacances scolaires d'hiver et de printemps
/ Entrée gratuite pour tous le 1er dimanche de chaque mois

DEVENEZ ADHÉRENT

Bénéficiez d'un an d'accès illimité au musée du quai Branly – Jacques Chirac.
/ Pass Solo : 38€/an - 70€/2ans
/ Pass Duo : 63€/an - 120€/2ans

Bon plan

En adhérant le jour de votre visite, nous déduisons le montant de votre billet musée plein tarif, du prix de votre abonnement.

Rendez-vous à l'espace adhésion avec votre billet du jour.*

* Pass Solo : 24€/an – 56€/2ans
  Pass Duo : 49€/an – 106€/2ans

SUIVEZ-NOUS

www.quaibranly.fr
#expodeborder

* valable uniquement sur place le jour de votre visite, pour l'achat d'un Pass Solo ou Duo (non cumulable), sur présentation d'un billet payant plein tarif à l'espace adhésion du mardi au samedi de 10h30 à 17h30 et le dimanche de 14h à 17h30 (fermé le 1er dimanche du mois)